

Luxembourg Philharmonic & Quatuor Ébène

Philharmonic Perspectives / Hidden Gems

12.01.24

Vendredi / Freitag / Friday

19:30

Grand Auditorium

EQE SUV

POUR UN NIVEAU INÉDIT DU LUXE MODERNE.

Le nouvel EQE SUV 100 % électrique conjugue design sophistiqué et fonctionnalités pratiques. Au cœur de l'habitacle luxueux, le système multimédia intuitif MBUX et son impressionnant Hyperscreen* se distinguent d'emblée. Avec jusqu'à 591 km d'autonomie**, l'EQE SUV peut être rechargé à 80 % en 32 minutes. Découvrez aujourd'hui l'électromobilité de demain.



17,7 - 25,6 kWh/100 KM • 0 G/KM CO₂ (WLTP).

*Option. **Plus d'info sur [mercedes-benz.lu](https://www.mercedes-benz.lu)

Luxembourg Philharmonic & Quatuor Ébène

Luxembourg Philharmonic

Kirill Karabits direction

Quatuor Ébène

Pierre Colombet, Gabriel Le Magadure violon

Marie Chilemme alto

Yan Levionnois violoncelle

Le Quatuor Ébène remercie Yan Levionnois de remplacer Raphaël Merlin pour ce concert.

«(r) résonances 18:45 Salle de Musique de Chambre

Conférence Claire Paolacci: «Fragments musicaux au 20^e siècle: hommages et sources d'inspiration» (FR)

FR Pour en savoir plus sur la musique américaine, ne manquez pas le livre consacré à ce sujet, édité par la Philharmonie et disponible gratuitement dans le Foyer.

DE Mehr über Musik und Musikszene Amerikas erfahren Sie in unserem Buch zum Thema, das kostenlos im Foyer erhältlich ist.



cacophonnic

Is when sparkling water, crackers or candy wrappers become the new accompaniment to that iconic violin solo...

Don't miss out on the actual melody. Keep the snacks to the intermission or the return journey.

Igor Stravinsky (1882–1971)

Pulcinella. Suite (1919–1920/1922/1947)

N° 1: *Sinfonia*

N° 2: *Serenata*

N° 3: *Scherzino – Allegro – Andantino*

N° 4: *Tarantella*

N° 5: *Toccata*

N° 6: *Gavotta con due variazioni*

N° 7: *Vivo*

N° 8: *Menuetto – Finale*

24'

John Adams (1947)

Absolute Jest for string quartet and orchestra (2011)

25'

1. Entracte / Pause / Intermission

Aleksandr Scriabine (1872–1915)

Symphonie N° 2 en ut mineur (c-moll) op. 29 (1901)

Andante

Allegro

Andante

Tempestoso

Maestoso

41'

2. Entracte / Pause / Intermission

15'

Surprise musicale avec le Quatuor Ébène

FR « **Vous m'êtes
nécessaires, sombres
profondeurs du passé** »

Igor Stravinsky, John Adams, Aleksandr Scriabine
Rodolphe Bruneau-Boulmier

Envahissant, exaltant, intimidant ou inspirant : le passé – avec ses chefs-d'œuvre et ses génies – demeure une source de réflexion inépuisable pour tout compositeur. Même si, selon la formule de Franz Liszt, tout compositeur rêve de « *lancer son javelot dans les espaces indéfinis de l'avenir* », à la recherche de sonorités et de formes inouïes, le créateur ne peut se défaire de l'héritage des maîtres, ne peut ignorer les prédécesseurs, autant de guides qui inspirent depuis les premières partitions éditées. Wolfgang Amadeus Mozart est fin connaisseur de Gregorio Allegri, Gustav Mahler évoque Franz Schubert, Maurice Ravel rend hommage à Jean-Philippe Rameau, Tōru Takemitsu cite Claude Debussy, Luciano Berio embrasse toute l'histoire de la musique avec sa *Sinfonia*. Guides d'inspiration, certes, mais aussi réservoirs de mélodies, indicateurs de langages, chercheurs de rythmiques : on puise dans le passé pour bâtir l'avenir. On y trouve les prémices de ce que l'on veut développer, on y entend des idées à poursuivre, on se souvient afin de construire le présent, l'actuel, le bel aujourd'hui. « *La mémoire est une manière d'accomplissement, une manière de renaissance et même une initiation, puisque les espaces qu'elle révèle sont de nouveaux territoires peuplés de hordes jadis inaperçues.* » Le poète William Carlos Williams, avec son *Patterson*, signe ici un viatique et rassure en précisant que

se souvenir, c'est aussi explorer de nouveaux territoires. Le passé n'est pas démodé.

« *Je ne suis pas plus académique que moderne, pas plus moderne que conservateur. Pulcinella suffirait à le prouver. Vous me demanderez alors ce que je suis ?* » Igor Stravinsky, en écrivant sa *Poétique musicale*, avait bien compris qu'entre passé et avenir, entre académisme et modernité, il vise l'intemporel. Sa méthode ? Égale à celle de Pablo Picasso : ne jamais se figer dans un style, ne jamais s'encalminer dans une technique d'écriture, car « *une tradition véritable n'est pas le témoignage d'un passé révolu ; c'est une force vivante qui anime et informe le présent. En ce sens, le paradoxe est vrai, qui affirme plaisamment que tout ce qui n'est pas tradition est plagiat...* »

Et l'héritage s'invente, car tradition n'est ni académisme ni conservatisme.

Si *Pulcinella* se présente comme un « *arrangement de la musique de Pergolèse* », on sait aujourd'hui qu'il n'y a que peu du compositeur italien dans la partition du Russe. Là où Serge de Diaghilev rêvait d'une simple et délicate orchestration dans le style de l'époque, Stravinsky a proposé une alchimie sonore, un kaléidoscope où se télescopent les siècles. « *Pulcinella, écrit Stravinsky, fut une découverte du passé, l'épiphanie grâce à laquelle l'ensemble de mon œuvre à venir devint possible. C'était un regard en arrière, certes, la première histoire d'amour dans cette direction-là ; mais ce fut aussi un regard dans le miroir.* » Œuvre de la transition, elle ouvre de nouveaux territoires pour un compositeur qui sait que l'Histoire de la musique est une source intarissable d'émotions et que « *la musique s'établit dans la succession du temps et requiert donc la vigilance de la mémoire* ».



Polichinelle, Édouard Manet (1876)

*Ferme le nez aux de ses deux fils prénoms
Effronté vient dans le Polichinelle!*

Des années plus tard, en 2010, John Adams assiste à une représentation de *Pulcinella* par le San Francisco Symphony sous la direction de Michael Tilson Thomas : ce sera l'étincelle de départ pour la composition de *Absolute Jest* : « *En entendant cela (et sachant que j'étais déjà déterminé à composer quelque chose pour le centième anniversaire de l'Orchestre symphonique de San Francisco), j'ai été soudainement stimulé par la façon dont Stravinsky avait absorbé les artefacts musicaux du passé et les avait intégrés dans son propre style.* » L'histoire se répète, mais John Adams ne choisit pas Pergolèse. Il vise encore plus haut, plus intimidant, plus écrasant : Ludwig van Beethoven et ses ultimes quatuors à cordes. L'Américain garde la formation du quatuor à cordes qu'il fait fusionner avec le grand orchestre pour donner un concerto de vingt-cinq minutes, jeté comme un acte absolu, en un seul mouvement. *Absolute Jest* n'est pas une plaisanterie, mais un exploit, un moment d'invention folle à partir d'un passé existant. Si le compositeur parle d'un moment d'invention pure, ce ne fut pas sans douleur ni difficulté, car la partition fut remaniée de nombreuses fois avant d'atteindre sa forme définitive. Entre passé et modernité, les extraits des quatuors de Beethoven sont comme tatoués sur l'imagination et l'œuvre de John Adams : « *Avec des morceaux de Beethoven rebondissant sur les murs, Absolute Jest a toute la complexité rythmique et contrapuntique attendue* », écrit Mark Swed dans le *Los Angeles Times* lors de la création de la première version, le 15 mars 2012. Les thèmes beethoveniens se trouvent ici, non sans humour, empilés, distendus, jetés, transformés, malmenés ou surlignés. La leçon de John Adams semble être : n'ayons pas peur des maîtres du passé et jouons avec eux ! « *Un autre rite de passage qu'il faut accomplir, si l'on veut être un compositeur « classique », est de partager le lit avec un des grands gars* », précise-t-il dans ses écrits. Forcé de se demander ce qu'Adams partage avec Beethoven, on trouvera quelques idées à l'écoute des œuvres des deux compositeurs : un goût indéniable



**« ÎLE DE RÉ EN HIVER », CHAPITRE II :
LA COURSE SUR LA PLAGE**

UN CONTE DOCUMENTÉ EN IMAGES PAR ALEC IATAN
ET EN FILM PAR ALBA FREDENAND ET ENRIQUE VILLALUENGA

**CLAUDIE PIERLOT
PARIS**



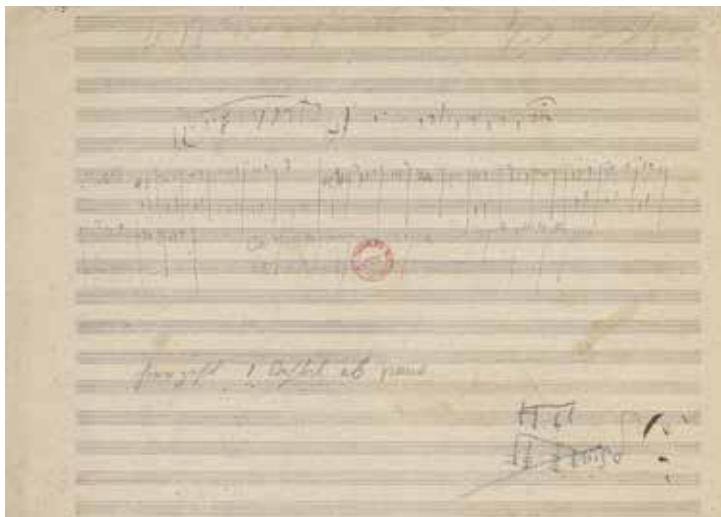
**« ÎLE DE RÉ EN HIVER »,
UN CONTE DOCUMENTÉ**

EN IMAGES PAR ALEC IATAN ET EN FILM PAR
ALBA FREDENAND ET ENRIQUE VILLALUENGA

**CLAUDIE PIERLOT
PARIS**

pour l'énergie, l'art de faire grandir une cellule thématique en ne partant de presque rien, bâtir un monde avec quelques notes seulement pour atteindre souvent la joie pure.

L'idée de transcendance est aussi au centre de l'œuvre d'Aleksandr Scriabine. Avec des visées métaphysiques et spirituelles, ses partitions ne sont jamais totalement détachées d'influences passées, Frédéric Chopin en première ligne. Mais aussi la folie énigmatique de Robert Schumann, le goût de l'aventure de Liszt ou encore la mégalomanie de Richard Wagner fondent la révolution voulue par le compositeur russe.



Extrait du manuscrit autographe du *Quatuor à cordes N° 12 op. 127* de Ludwig van Beethoven

Par l'assimilation de l'école romantique, Scriabine cherche à faire table rase, ou plutôt une renaissance : « *Je veux le nouveau, l'inexploré. Je veux créer librement. Je veux créer consciemment.*

Je veux être au sommet », note-t-il dans ses carnets en 1905, trois ans après avoir composé sa Deuxième Symphonie. Mais le jeune compositeur sait que ce désir de nouveau ne peut se faire sans un véritable travail, sans un authentique regard en arrière : « Vous m'êtes nécessaires, sombres profondeurs du passé. Pour mon infinie hauteur, il me faut le développement infini, l'infinie croissance du passé. Pour ma béatitude il faut que le monde soit accablé de souffrance [...] Il m'a fallu dans le passé connaître la sauvagerie et la grossièreté, pour vivre maintenant un tel raffinement. Il m'a fallu la lutte dans le passé. »

Avec ce fragment, Scriabine confirme la méthode de tout révolutionnaire, de tout moderne qui souhaite inventer un langage neuf,

de Carlo Gesualdo à Pierre Boulez, d'Arnold Schönberg à Iannis Xenakis : on ne peut pas faire sans le passé. Pour certains il s'agit d'une lutte (Scriabine), pour d'autres un grand magasin où l'on fait ses emplettes (Stravinsky).

Scriabine, encore : « *Le passé et l'avenir sont possibles seulement à partir du moment présent de mon existence.* » Les sombres profondeurs du passé s'entendent dès le premier mouvement de la *Deuxième Symphonie*, aussi pathétique que Piotr Ilitch Tchaïkovski, aussi chromatique que Wagner, aussi idéologique que Friedrich Nietzsche avec cette volonté de dépassement, de renaissance, d'exaltation : il va mener au long de ces cinq mouvements et cinquante minutes durant, une révolution vers la lumière, vers la recherche d'un « *triomphe radieux* » selon les mots du compositeur. Si Scriabine cherche quelques traces du passé, c'est avant tout pour se construire

une identité inébranlable, pensée sur le « je », avec le « moi ». *« L'homme peut bâtir le monde entier, tout l'univers, en s'observant et en s'étudiant soi-même. Cet univers apparaît comme une construction logique autour de la sensation vécue. »*

Paradoxalement, avec son univers si fort, si singulier, avec un langage si personnel, Scriabine sera un compositeur difficile à citer pour les générations suivantes. *« Tout à fait néfaste l'influence de Scriabine parce qu'elle empoisonne la jeune génération de musiciens russes en les menant dans la sphère de la pensée philosophico-religieuse qui n'est qu'une idéologie de l'égoïsme individuel mâtinée de norme esthétique »*, dira le compositeur Arthur Lourié.



Aleksandr Scriabine en 1913 par Leonid Ossipovitch Pasternak

Entre mémoire, nostalgie, étude minutieuse des partitions, souvenirs plus ou moins vagues, avec l'aide d'autrui ou cherchant dans ses propres archives personnelles, chacun compose avec le passé. Qu'il hante le compositeur ou qu'il l'effraie, on voit qu'ici, avec ces trois créateurs, les traces du passé sont le socle d'œuvres nouvelles. « *L'art est constructif par essence, précise Stravinsky. La révolution implique une rupture d'équilibre. Qui dit révolution dit chaos provisoire. Or l'art est le contraire du chaos. Il ne s'abandonne pas au chaos sans se voir immédiatement menacé dans ses œuvres vives, dans son existence même.* »

Rodolphe Bruneau-Boulmier est compositeur et animateur pour France Musique. Son Concerto pour piano a été créé à la Philharmonie de Berlin par Mari Kodama et Kent Nagano. Directeur artistique de La Scala Paris et de la Fondation Banque Populaire, il a également fondé le festival de piano du Louvre-Lens. Son premier opéra sera créé à Hambourg en 2025.

Dernière audition à la Philharmonie

Igor Stravinsky *Pulcinella. Suite*

23.09.2020 Luxembourg Philharmonic / Oksana Lyniv

John Adams *Absolute Jest*

Première audition

Aleksandr Scriabine *Symphonie N° 2*

01.03.2021 Orchestre National de Belgique / Stefan Blunier

Orange, la couleur de l'étonnement



HERMÈS
PARIS



DE Vorgefundenes und Aufgesuchtes

Christoph Gaiser

Sergej Pavlovič Djailev war ein enorm kunstsinniger und enorm gebildeter Mensch. Er verfügte einen untrüglichen Geschäftssinn und wusste dies sehr gut mit seiner persönlichen Mission zu verbinden, die da lautete: die Schönheit der russischen Oper und des russischen Balletts in Mitteleuropa bekannt zu machen. Mit spektakulären Aufführungen in Paris, Monte-Carlo und London in den 1910er Jahren erreichte er dieses Ziel; vor allem die «Balletts Russes» waren in den Metropolen Stadtgespräch. Bald ließ «Serge Diaghilev», wie er sich auf Französisch nannte, allerdings den russischen Folklorismus hinter sich und stellte die von ihm präsentierten Werke stilistisch breiter auf, fühlte den Puls der Zeit. *Parade* (1917) machte den Kubismus für die Bühne fruchtbar, in *Jeux* (1913) und *Les biches* (1924) zeigte er die mondäne Jeunesse Dorée jener Tage, die sich auf dem Tennisplatz oder am Strand vergnügte.

Doch trotz aller Aufgeschlossenheit für die Moderne gab der Blick zurück in die (Kultur-)Geschichte den Produktionen des Diaghilev-Imperiums weiterhin wichtige Impulse. Diaghilev liebte das italienische Theater, sowohl die Stegreifkomödie (Commedia dell'arte) als auch das stärker «literarisch» ausgeformte Lustspiel. 1917 produzierte er in Rom das Ballett *Le donne di buon umore* nach dem gleichnamigen Stück Carlo Goldonis von 1758, im Mai 1920 kam die Ballett-Oper *Le astuzie femminili*, nach einem Libretto von Giuseppe Palomba auf Musik von Domenico Cimarosa heraus. Komplettiert

wird die «italienische Komödientrilogie» durch das Ballett *Pulcinella*, dessen Produktion Diaghilev im Mai 1920 über die Bühne des Pariser Opernhauses gehen ließ. Für *Le donne die buon umore* hatte Vincenzo Tommasini Klavierstücke Domenico Scarlattis orchestriert, für *Pulcinella* schwebte Diaghilev etwas ähnliches vor. Er hatte aus Archiven in Neapel und London Kopien von Musikmanuskripten zusammengetragen, die nach damaligem Wissen alle von Giovanni Battista Pergolesi stammten, dem frühverstorbenen neapolitanischen Barockmeister, Unter den Noten fanden sich sowohl Nummern aus Opern als auch Instrumentalstücke.

Diaghilev wollte auf der Ballettbühne die typisierte Rolle des Pulcinella gegenwärtig werden lassen, eine von Unbekümmertheit und Bauernschläue geprägte Figur des neapolitanischen Theaters, gewissermaßen das südliche Gegenstück zu Arlecchino (der stets bergamaskischen Dialekt spricht, also aus dem Voralpenland stammt). Eigentlich sollte Manuel de Falla für die praktische Einrichtung der Pergolesi-Manuskripte für drei Singstimmen und Orchester gewonnen werden, doch dieser winkte ab. Diaghilev ging daher auf Igor Strawinsky zu, mit dem er die Sensationserfolge *Der Feuervogel*, *Petruschka* und *Le Sacre du printemps* errungen hatte, zu dem sich aber das Verhältnis wegen geschäftlicher Streitereien merklich abgekühlt hatte. Strawinsky nahm den Auftrag an, machte sich an die Arbeit und leistete in seiner Bearbeitung der von Diaghilev aufgefundenen Musikstücke Bahnbrechendes. Er setzte alle Stücke, ob instrumentale Triosonate oder Opernszene, für die gleiche, mittelgroße Orchesterbesetzung, aber zusätzlich griff er in die musikalische Substanz ein – verknappte, spitzte zu und «modernisierte», wenngleich behutsam. Strawinsky erstellte ursprünglich zwei Suiten aus der Ballettmusik, die dann zu einer einzigen Suite zusammengefasst wurden.



Giandomenico Tiepolo: *Pulcinella innamorato* (1797)

Helmut Huckle und später Barry S. Brook konnten in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts anhand von Quellenstudien darlegen, dass nur ein Bruchteil der verwendeten Musik wirklich von Pergolesi stammte. Dies hat damit zu tun, dass der Name «Pergolesi» im 18. Jahrhundert enorm verkaufsfördernd war und etliche Musikalien daher unter falschem Namen vertrieben wurden.

Die Handlung des von Leonid Mjassin (alias «Léonide Massine») choreografierten Balletts zeigt wie Pulcinella der Damenwelt den Kopf verdreht und unter den Herren der Schöpfung Neid und Missgunst weckt – die sich sogar zu einem Mordkomplott auswachsen. Dieses wird durch Pulcinella aber aufgedeckt, und am Ende herrscht eitel Sonnenschein. Die Suite aus der Ballettmusik zeichnet in weitgehend chronologischer Abfolge wichtige Stationen dieser Handlung nach. Von Pergolesi stammen die Vorlagen zur Serenata (*Il Flaminio*), zur Toccata (*Cellosonate F-Dur*) und zum Menuetto (*Lo frate 'nnamorato*). Für die Ouvertüre, das Scherzino und das Finale wurden Sätze aus Triosonaten Domenico Gallos herangezogen. Die Tarantella basiert auf einem der *Concerto armonici* von Unico Graf von Wassenaer, die Gavotte auf einem Cembalostück von Carlo Monza.

«Ich glaube nicht, dass man meine Musik wertschätzen kann, wenn man über keine profunde musikalische Bildung verfügt. Ich schreibe Musik für Leute, die mit Beethoven und Mahler und Strawinsky vertraut sind – ebenso wie zeitgenössische Romanciers oder Dichter bei ihren Lesern eine gewisse literarische Bildung voraussetzen». Dieses Statement gab John Adams im November 2015 im US-amerikanischen Radiosender NPR ab. Und in *Absolute Jest* (2012) hat Adams das Thema der Auseinandersetzung mit Musik, die «bereits in der Welt» ist, sehr prononciert aufgegriffen. Auslöser für die Komposition war eine Aufführung von Strawinskys *Pulcinella*-Musik mit dem San Francisco Symphony unter Michael Tilson Thomas. Als Adams aus San Francisco einen Kompositionsauftrag



And we're on **air!**

Discover «In Tune», the Philharmonie's weekly radio show.

Interviews, playlists and musical recommendations.

Sundays at 13:00 & Tuesdays at 19:00 on RTL Today, or on demand on RTL Play.

Tune **in**



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

RTL TODAY



Mercedes-Benz



Fondation
EME
15 JOER



Mieux vivre ensemble grâce à la musique

Développant des activités innovantes à la croisée de la musique et du domaine social, la Fondation EME oeuvre pour permettre l'inclusion et apporter de la dignité aux personnes fragiles ou en détresse.

IBAN: LU38 0019 2955 7929 1000

BIC: BCEELULL

Pour en savoir plus, visitez www.fondation-eme.lu

 payconiq



zur Hundertjahrfeier des Orchesters erhielt, beschloss er, wie Strawinsky eine «Musik über Musik» zu schreiben. Allerdings wählte er nicht den Weg der Annäherung an ein fremdes Material, sondern verwendete ihm besonders vertrautes Material: Beethovens späte Werke für Streichquartett.

Die klangliche Balance ist bei Werken für Streichquartett und Orchester durchaus heikel, Adams hat sich dennoch für eine voll ausgebaute Holz- und Blechbläsergruppe entschieden, hinzu tritt eine Art Continuogruppe aus Klavier, Harfe, Celesta und Schlagzeug, wobei Klavier und Harfe mitteltönig gestimmt sind. Das Schlagzeug wird neben den Pauken stark durch den Klang von mit Schlägeln geschlagenen Kuhglocken bestimmt. Die vier Solo-Streichinstrumente müssen in dieser Konstellation leicht verstärkt werden.

Auch wenn die späten Quartette Beethovens hohes Ansehen genießen, bieten sie doch keine Melodien, die den Bekanntheits- und Wiedererkennungswert anderer Kompositionen Beethovens erreichen würden. Vielleicht hat John Adams deshalb im ersten Teil von *Absolute Jest* auf musikalisches Material gesetzt, das der Zuhörerschaft vertrauter ist. Der ab dem ersten Takt etablierte punktierte Rhythmus legt eine Spur zum Scherzo der *Neunten Symphonie*, einige Minuten später ertönt das markante Motiv aus dem Scherzo der *Vierten Symphonie*. Dass Adams auch im weiteren Verlauf des Werkes darauf geachtet hat, leicht erkennbare akustische Wegmarken zu setzen, zeigt der Umgang mit einem winzigen Spiltter, den Adams aus dem zweiten Satz von Beethovens *Streichquartett op. 135* herausgebrochen hat. Ein simpler gebrochener A-Dur-Dreiklang mit fallender Quarte, den schon Mozart in seinem Lied «*Komm lieber Mai und mache die Bäume wieder grün*» und ebenso im dritten Satz seines *Klavierkonzerts KV 595* wirkungsvoll eingesetzt hat. Bei Beethoven taucht diese musikalische Gestalt nur dreimal auf, innerhalb weniger Sekunden. In Adams Transformation erhält sie jedoch Raum – aus der beständigen Wiederholung und Transformation der Figur zeigt sich, was für eine Kraftquelle sie für ein musikalisches Gebilde sein kann.



Beethoven-Monument von Matija Vuković (1969) im Doblhoff-Park in Baden bei W



«*Vermutlich mehr als in jedem anderen meiner Stücke*», so Adams über dieses Verfahren, «*habe ich mich hier der Erfindung verschrieben, und zwar im Sinne von: sich ein Material vornehmen und alle möglichen Dinge damit anstellen.*» Hier sieht Adams auch einen engen Zusammenhang zu seinem Komponistenkollegen aus der Vergangenheit, denn Beethoven war, so Adams, «*ein Meister darin, aus einem Minimum an Information phantastische, expressive und energiegeladene Strukturen entstehen zu lassen.*» Und aus diesem Kontext erklärt sich auch der Titel des Werkes. «Jest» geht zurück auf das lateinische «gesta», das mit «Taten» oder «Errungenschaften» übersetzt werden kann. Adams ließ verlauten, er denke beim Wort «jest» gerne an ein gewitztes Anwenden von Einbildungskraft und Erfindergeist. «Jest» hat im Englischen freilich als hauptsächlichste Bedeutung «Jux», der Hofnarr heißt auf Englisch «court jester».

Zum Lachen gebracht hat Alexander Skrjabin's *Zweite Symphonie* bei ihrer Petersburger Uraufführung im Jahre 1901 den Komponisten Anton Arensky. Dieser schrieb nach dem Konzert an seinen Kollegen Sergej Tanejew: «*Ich verstehe nicht, wie Ljadow sich dazu entschließen konnte, solchen Unsinn zu dirigieren. Ich hab's mir angehört, um mal zu lachen. Glasunow ging überhaupt nicht ins Konzert und Rimsky-Korsakow, den ich zum Spaß gefragt habe, sagte, er verstehe nicht, wie man bis zu einem solchen Grad die Konsonanz entwerten kann, wie Skrjabin das tut.*» (Übersetzung aus dem Russischen von Gottfried Eberle)

Aus einer konservativen Sicht musste diese Symphonie zur Zeit ihrer Uraufführung widerständig erscheinen, heute können wir – nach den Errungenschaften der Musik des 20. Jahrhunderts – derlei Kritik kaum mehr nachvollziehen. Skrjabin, den wir heute vor allem als Klavierkomponisten wahrnehmen, hatte sich Mitte der 1890er Jahre mit der Orchesterkomposition zu beschäftigen begonnen und schrieb ein Klavierkonzert sowie eine sechssätzigte Symphonie, deren letzter

Satz eine Art Orchesterlied für Sopran und Tenor darstellt, das schließlich in einen Chorsatz mündet. Den Text hierfür schrieb Skrjabin selbst, er stellt ein Loblied an die Kunst dar. Dafür musste sich Skrjabin natürlich dem unweigerlich angestellten Vergleich mit Beethovens *Neunter Symphonie* stellen, der natürlich zu Ungunsten Skrjamins ausfiel. Skrjabin ließ sich davon aber nicht beirren und plante, seine *Zweite Symphonie* mit einem Chorsatz zu beginnen. Sein Verleger musste ihm dieses Vorhaben regelrecht ausreden.



Skrjabin und seine Gattin Tatjana Schloezer am Ufer des Flusses Oka (1912)

Die nunmehr rein instrumental konzipierte Symphonie weicht vom bekannten viersätzigen Schema ab, sie stellt der üblichen Satzabfolge einen fünften, langsamen Satz voran. Dieser ist zu gehaltvoll und zu sehr in sich geschlossen, als dass er als «langsame Einleitung» zum zweiten Satz aufgefasst werden könnte. Auch der Tonartenplan ist unkonventionell: der erste Satz steht in c-moll, der zweite

FUR

A person wearing a dark, tailored suit is sitting on a light-colored bench. The person's right hand is resting on their lap, and their left hand is partially visible at the bottom right. The background features a dark wall and a wooden door frame. The word 'FUR' is written in large, white, bold, sans-serif capital letters across the top of the image.

FURSAC LUXEMBOURG
4/6 RUE DE LA PORTE NEUVE
L-2530 LUXEMBOURG

S A C



Centre page

Your evening's

essentials at a glance

Who are the composers?

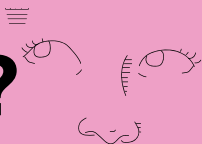


Igor Stravinsky (1882–1971). One of the most productive composers of the modern era. His influences included Russian folk tales, 18th-century culture, jazz – and more! He was so fond of honey that he always travelled with a jar or two.

John Adams (b. 1947). Very popular contemporary composer and acclaimed conductor. Likes to combine simple, repetitive elements (minimalism) with lush harmonies and tuneful melodies. Especially admired for his operas about recent historical events.

Alexander Scriabin (1872–1915). Composer, virtuoso pianist and maverick. Fascinated by the relationship between music and colour and by the supernatural. His *Mysterium* was intended to bring about the end of the world. Fortunately, perhaps, he died before completing it!

What's the big idea?

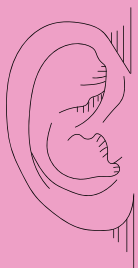


A musical epiphany. Inspired by commedia dell'arte, *Pulcinella* started life as a humorous ballet about the Italian trickster of the same name. Two years after the 1922 premiere, Stravinsky arranged eight numbers to make an orchestral suite. He saw *Pulcinella* as a turning point, calling it «*my discovery of the past, the epiphany through which the whole of my late work became possible*».

Homage to Beethoven: Hearing a performance of *Pulcinella* made John Adams decide to write a tribute to one of his own favourite composers: Ludwig van Beethoven. In *Absolute Jest*, he reworks extracts from many Beethoven works in his own distinctive musical language.

A dramatic premiere: Scriabin's *Symphony N° 2* dramatically divided opinions at its premiere. While half the audience hissed and catcalled, the other half roared with applause, and the conductor Vasily Safonov called it «*the new Bible*». That may be an overstatement, but the symphony is now considered one of Scriabin's most enjoyable works!

What should I listen out for?

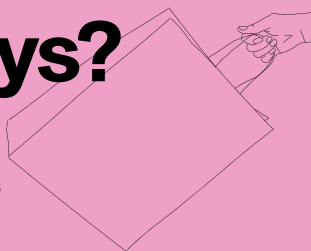


A musical joke. Listen out for Stravinsky's distinctive sense of humour in *Pulcinella*, especially the Toccata's funky trombone solo!

A modern take on the past. Savour the way Stravinsky and Adams transform their musical source material by adding in scrunchy modern harmonies and infectiously energetic rhythms.

Gorgeous orchestration. Enjoy Adams's and Scriabin's beautiful orchestral effects: the luminous sounds of piano, harp and cowbells in *Absolute Jest*, the flute birdsong in the *Second Symphony*'s slow movement. Also listen out for the way Scriabin transforms his sombre opening clarinet solo into an exuberant full-orchestral theme in his finale.

What are the key takeaways?



Stravinsky and Adams are far from the only composers to find inspiration in past music. Next week at the Philharmonie, you can hear **Johannes Brahms' ingenious *Variations on a Theme by Haydn*** – another great tribute to a past master.

For more **sumptuous Russian music**, come and hear Andris Nelsons conduct an entire evening of Pyotr Ilyich Tchaikovsky on **29.02!**

Centre engage

Your evening's

essentials at a glance

Satz in Es-Dur, der dritte Satz in H-Dur, der letzte Satz in C-Dur. Die Klammer zwischen dem c-moll des Anfangs und dem C-Dur des Finales ist nicht weiter überraschend. Das Es-Dur des zweiten Satzes ist um 1900 sicher eher als Tonart von Beethovens *Dritter Symphonie*, der «*Eroica*», gelesen worden, weniger als Sinnbild der Dreifaltigkeit wie noch zu Bachs Zeiten. H-Dur hingegen dürfte um 1900 primär mit dem Schluss von Wagners *Tristan und Isolde* in Verbindung gebracht worden sein. Vom nachfolgenden C-Dur des Finales ist H-Dur recht weit entfernt, Richard Strauss hatte in *Also sprach Zarathustra* (1896) diesen Tonartengegensatz systematisch angewendet.

Dass die Symphonie nicht von allen so verspottet wurde wie vom eingangs zitierten Anton Arensky, zeigt eine überlieferte Besprechung von Juri Engels, vermutlich anlässlich der Moskauer Erstaufführung im Jahre 1903, welche die großen Linien innerhalb des Werkes und die Aufeinanderfolge der von Skrjabin gewählten Ausdrucksbereiche zu deuten und zu verstehen versucht:

«Kampf, Leidenschaft und Ausbruch – das sind die typischen Züge der musikalischen Individualität des Herrn Skrjabin, die ihren Ausdruck finden in den Bezeichnungen appassionato und tempestuoso, mit denen seine Werke übersät sind. Die Ideale dieses Kampfes, seine Ursachen sind unbekannt. Darauf gibt die reine Musik keine genaue Antwort und kann es auch nicht. [...] man spürt den Aufbruch zu etwas Neuem, das Streben, die Ketten des Bestehenden zu zerreißen, wobei der Ausbruch nicht von beiden Seiten eingeschlossen ist in den Rahmen der Niedergeschlagenheit und des Gedrücktseins wie z. B. bei Tschaikowsy. Skrjabin geht nur aus von solcher Stimmung, aber er kommt zu etwas anderem, zum Triumph, zur Überwindung, zum Jubel. [...] Mag dieser Triumph manchmal den Eindruck von etwas Aufgeblasenem, Aufgeputztem machen, man

empfindet in seiner Musik doch heftig strebendes, frisches Leben, das kühn in die Zukunft schaut, und nicht kraftlose Melancholie, nicht Verzicht auf Kampf. Und darin liegt das große aktuelle Verdienst Skrjabins.»

Christoph Gaiser studierte Musikwissenschaft in Leipzig (Magister) und Berlin (Promotion). Er arbeitete als Dramaturg an den Theatern in Saarbrücken, Darmstadt und Bern. Danach war er bei der Kulturförderung des Kantons Basel-Stadt tätig. Er lebt derzeit als freischaffender Autor und Übersetzer in Washington DC.

Letzte Aufführung in der Philharmonie

Igor Stravinsky *Pulcinella. Suite*

23.09.2020 Luxembourg Philharmonic / Oksana Lyniv

John Adams *Absolute Jest*

Erstaufführung

Aleksandr Scriabine *Symphonie N° 2*

01.03.2021 Orchestre National de Belgique / Stefan Blunier

Luxembourg Philharmonic

Gustavo Gimeno

Directeur musical

Leopold Hager

Chef honoraire

Konzertmeister

Haoxing Liang

Seohee Min *

Premiers violons / Erste Violinen

Fabian Perdichizzi

Nelly Guignard

Ryoko Yano

Michael Bouvet

Irène Chatzisavas

Yun-Yun Chiang **

Andrii Chugai

Bartłomiej Ciaston

François Dopagne

Yulia Fedorova

Andréa Garnier

Silja Geirhardsdóttir

Jean-Emmanuel Grebet

Yu Kai Sun **

Attila Keresztesi

Damien Pardoën

Fabienne Welter

NN

Seconds violons / Zweite Violinen

Osamu Yaguchi

Semion Gavrikov

César Laporev

Sébastien Grébillé

Gayané Grigoryan

Wen Hung

Quentin Jaussaud

Marina Kalisky

Gérard Mortier

Valeria Pasternak

Olha Petryk

Jun Qiang

Phoebe Rousochatzaki **

Clara Szu-Yu Lin **

Ko Taniguchi

Xavier Vander Linden

NN

Altos / Bratschen

Ilan Schneider

Dagmar Ondráček

NN

Jean-Marc Apap

Ryou Banno

Aram Diulgerian

Olivier Kauffmann

Esra Kerber

Javier Martin de la Torre **

Grigory Maximenko

Viktoriya Orlova

Maya Tal

Julia Vicić **

NN

Violoncelles / Violoncelli

Ilija Laporev

NN

Niall Brown

Xavier Bacquart

Caroline Dauchy **

Vincent Gérin

Sehee Kim

Katrin Reutlinger

Carol Salgado **

Marie Sapey-Triomphe

Karoly Sütő

Laurence Vautrin

Esther Wohlgemuth

Contrebasses / Kontrabässe

Choul-Won Pyun

NN

NN

Gilles Desmaris

Gabriela Fragner

Benoît Legot

Isabelle Vienne

Dariusz Wisniewski

Flûtes / Flöten

Etienne Plasman

Markus Brönnimann

Hélène Boulègue

Christophe Nussbaumer

Hautbois / Oboen

Fabrice Mélinon

Philippe Gonzalez

Anne-Catherine Bouvet-Bitsch

Olivier Germani

Clarinettes / Klarinetten

Jean-Philippe Vivier

Arthur Stockel

Filippo Biuso

Emmanuel Chaussade

Bassons / Fagotte

David Sattler

Étienne Buet

François Baptiste

Stéphane Gautier-Chevreux

Cors / Hörner

Leo Halsdorf

NN

Miklós Nagy

Luise Aschenbrenner

Petras Bruzga

Andrew Young

Trompettes / Trompeten

Adam Rixer

Simon Van Hoecke

Isabelle Marois

Niels Vind

Trombones / Posaunen

Léon Ni

*Isobel Daws **

Guillaume Lebowksi

Trombone basse / Bassposaune

Vincent Debès

Tuba

Csaba Szalay

Timbales / Pauken

Simon Stierle

Benjamin Schäfer

*Eloi Fidalgo Fraga ***

Percussions / Schlagzeug

Béatrice Daudin

Benjamin Schäfer

Klaus Brettschneider

*Eloi Fidalgo Fraga ***

Harpe / Harfe

Catherine Beynon

* en période d'essai / Probezeit

** membres de la Luxembourg
Philharmonic Academy / Mitglieder der
Luxembourg Philharmonic Academy

Interprètes

Biographies

Orchestre Philharmonique du Luxembourg

Gustavo Gimeno Directeur musical

FR L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg incarne la vitalité culturelle de ce pays à travers toute l'Europe depuis ses débuts éclatants en 1933 sous l'égide de Radio Luxembourg (RTL). Depuis 1996, il est missionné par l'État. Il entre en 2005 en résidence à la Philharmonie Luxembourg, salle vantée pour son acoustique exceptionnelle. Avec ses 99 musiciens issus d'une vingtaine de nations, l'orchestre a développé au cours de ses presque cent ans d'existence une sonorité distincte, emblématique de l'esprit du pays et de son ouverture sur l'Europe. Ses directeurs musicaux successifs ont été Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager (nommé chef honoraire en 2021), David Shallon, Bramwell Tovey, Emmanuel Krivine et enfin Gustavo Gimeno, qui occupe ce poste depuis neuf saisons. La phalange a enregistré entre 2017 et 2021 neuf disques sous le label Pentatone et collabore désormais avec le label harmonia mundi France, sous lequel ont déjà paru un enregistrement du *Stabat Mater* de Gioacchino Rossini, un disque consacré à *Apollon musagète* et à *L'Oiseau de feu* d'Igor Stravinsky et un troisième à la *Messa di Gloria* et des pièces orchestrales de Giacomo Puccini. On compte parmi les partenaires musiciens de la saison 2023/24 les artistes en résidence Hélène Grimaud, William Christie et le Quatuor Ébène, ainsi que Renaud Capuçon, Rudolf Buchbinder, Beatrice Rana, Wayne Marshall ou encore Tugan Sokhiev. Cette saison voit également la poursuite de la Luxembourg Philharmonic Academy,

offrant à de jeunes instrumentistes une formation sur deux ans au métier de musicien d'orchestre. Depuis 2003, l'orchestre s'engage par des concerts et des ateliers pour les scolaires, les enfants et les familles. Il noue par ailleurs d'étroites collaborations avec le Grand Théâtre de Luxembourg, la Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, le CAPE d'Etelbruck et radio 100,7. Invitée dans le monde entier, la formation se produit cette saison notamment à plusieurs reprises en Allemagne ainsi qu'en Espagne, en Scandinavie, en Pologne à l'occasion de tournées. L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg est subventionné par le Ministère de la Culture du Grand-Duché et soutenu par la Ville de Luxembourg. Ses sponsors sont Banque de Luxembourg, BGL BNP Paribas et Mercedes-Benz. Depuis 2010, il bénéficie de la mise à disposition par BGL BNP Paribas du violoncelle «Le Luxembourgeois» de Matteo Goffriller (1659–1742). Depuis le début de la saison 2022/23, un violon de Giuseppe Guarneri filius Andreae et un second de Gennaro Gagliano sont également joués par l'orchestre, grâce à leur généreuse mise à disposition par la Rosemarie und Hartmut Schwiering Stiftung.

Luxembourg Philharmonic **Gustavo Gimeno** Chefdirigent

DE Das Luxembourg Philharmonic steht seit seiner Gründung 1933 im Kontext der Sendetätigkeit von Radio Luxembourg (RTL) für die kulturelle Vitalität des Landes im Herzen Europas. Seit 1996 wird es von der öffentlichen Hand getragen, und seit 2005 hat es sein Domizil in der Philharmonie Luxembourg, wo es in einem akustisch herausragenden Saal musizieren kann. Mit seinen 99 Musikerinnen und Musikern aus rund zwanzig Nationen hat das Luxembourg Philharmonic in der fast hundertjährigen Zeit seines Bestehens einen spezifischen Orchesterklang ausgebildet, der die geistige Offenheit des Großherzogtums und dessen Schlüsselrolle bei der europäischen Integration widerspiegelt. Das Orchester wurde von Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager (seit 2021 Ehrendirigent), David Shallon, Bramwell Tovey

Luxembourg Philharmonic
photo: CG Watkins





und Emmanuel Krivine geleitet, aktueller Chefdirigent ist Gustavo Gimeno, der sein Amt vor neun Jahren angetreten hat. Beim Label Pentatone erschienen zwischen 2017 und 2021 neun Alben des Luxembourg Philharmonic, danach begann eine Zusammenarbeit mit dem Label harmonia mundi France, aus der bisher Einspielungen von Gioacchino Rossinis *Stabat Mater*, von Igor Strawinskys *Apollon musagète* und *Der Feuervogel* sowie unlängst von der *Messa di Gloria* und von Orchesterwerken Giacomo Puccinis hervorgegangen sind. Zu den musikalischen Partner*innen der Saison 2023/24 gehören Hélène Grimaud, William Christie und das Quatuor   b  ne als Artists in residence, außerdem Renaud Capuçon, Rudolf Buchbinder, Beatrice Rana, Wayne Marshall und Tugan Sokhiev. Fortgeführt wird in dieser Saison auch die Luxembourg Philharmonic Academy, die jungen Instrumentalistinnen und Instrumentalisten eine zweijährige Vorbereitung auf die Orchesterlaufbahn ermöglicht. Seit 2003 engagiert sich das Orchester stark im Bereich der Veranstaltung von Konzerten und Workshops für Schüler, Kinder und Familien. Es arbeitet auch eng mit dem Grand Th   tre de Luxembourg, der Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, dem CAPE Ettelbruck und Radio 100,7 zusammen. Nach Gastspieleinladungen in zahlreichen Ländern konzertiert das Orchester in dieser Saison u. a. in Deutschland, Spanien, Skandinavien und Polen. Das Luxembourg Philharmonic wird vom Kulturministerium des Großherzogtums subventioniert und von der Stadt Luxemburg finanziell unterstützt. Sponsoren sind die Banque de Luxembourg, BGL BNP Paribas und Mercedes-Benz. Seit 2010 steht dem Orchester dank des Engagements von BGL BNP Paribas das von Matteo Goffriller (1659–1742) gefertigte Violoncello «Le Luxembourgeois» zur Verfügung. Seit Beginn der Saison 2022/23 werden darüber hinaus je eine Violine von Giuseppe Guarneri filius Andreae und Gennaro Gagliano im Orchester gespielt, die dankenswerter Weise von der Rosemarie und Hartmut Schwiering Stiftung zur Verfügung gestellt werden.



**Luxembourg
Philharmonic**
Academy

Seeing the success

of its inaugural class, the Luxembourg Philharmonic Academy is now expanding to offer top-level orchestral training to nine Academicians. This holistic two-year course combines performance opportunities alongside outstanding conductors and first-class musicians with mentorship, workshops, and chamber music projects.

Support the Academy

as a patron to foster the education of talented young musicians and impact the development of the programme. You will get exclusive information about the Academy's activities as a registered charity and be invited to yearly members' assemblies, during which your vote will help shape the Academy's future.

TOUTES LES ÉMOTIONS SE PARTAGENT

Nous restons engagés pour
soutenir les passions et projets
qui vous tiennent à cœur.

bgl.lu

BGL BNP PARIBAS S.A. (50, avenue J.F. Kennedy, L-2951 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg - BB481) Communication Marketing Juillet 2023



**BGL
BNP PARIBAS**

La banque
d'un monde
qui change

Kirill Karabits direction

FR Kirill Karabits est le chef principal du Bournemouth Symphony Orchestra depuis 15 ans, avec lequel il a enregistré plusieurs disques salués par la critique et se produit régulièrement lors des BBC Proms. Les récents temps forts de sa carrière comprennent *La Ville morte* à l'English National Opera, *La bohème* à l'Opernhaus Zürich et *Così fan tutte* au Grange Festival (Hampshire). Il est apparu à la tête d'orchestres renommés dont le Cleveland Orchestra, le Chicago Symphony Orchestra, les Münchner Philharmoniker, l'Orchestre National de France, les Wiener Symphoniker et le BBC Symphony Orchestra, dirigé pour une version concertante du *Château de Barbe-Bleue* au Barbican Centre. Une tournée aux côtés de Mikhail Pletnev lui a permis de faire ses débuts à New York avec un concert au Lincoln Center. Lors de la saison 2023/24, il retrouve le Dallas Symphony, la Staatskapelle Weimar pour la première en Hongrie de l'opéra *Sardanapalo* de Franz Liszt et le Theater an der Wien pour une nouvelle mise en scène de *Roméo et Juliette* de Charles Gounod. À l'occasion de la réouverture du Bristol Beacon, il dirige la création de *Beacons* de Mark-Anthony Turnage ainsi que le *Requiem polonais* de Krzysztof Penderecki pour l'ouverture du Musée de l'Histoire polonaise à Varsovie. Très actif à l'opéra, Kirill Karabits a notamment travaillé avec le Deutsche Oper, le Festival de Glyndebourne (*La bohème*, *Eugène Onéguine*) et le Staatsoper Hamburg (*Madame Butterfly*). Directeur musical du Deutsches Nationaltheater Weimar de 2016 à 2019, il y a dirigé *Les Maîtres-chanteurs de Nuremberg* et *Tannhäuser* de Richard Wagner ainsi qu'un cycle Wolfgang Amadeus Mozart-Lorenzo da Ponte (*Le nozze di Figaro*, *Don Giovanni* et *Così fan tutte*). Directeur artistique de l'I, Culture Orchestra, il a mené l'orchestre lors d'une tournée en Europe en 2015 aux côtés de Lisa Batiashvili puis d'une tournée des festivals d'été en 2018, passée par le Concertgebouw Amsterdam et le Festival Radio France Occitanie Montpellier. En 2012 et 2014, il a été le chef de la finale du BBC Young Musician of the Year Award, travaillant alors avec le Royal Northern

Kirill Karabits photo: Konrad Cwik



Sinfonia et le BBC Scottish Symphony Orchestra. Il a aussi dirigé le National Youth Orchestra of Great Britain. Kirill Karabits a été nommé en 2013 Conductor of the Year lors des Royal Philharmonic Society Music Awards.

Kirill Karabits Leitung

DE Kirill Karabits ist seit 15 Jahren Chefdirigent des Bournemouth Symphony Orchestra, mit dem er mehrere von der Kritik gelobte CDs aufgenommen hat und regelmäßig bei den BBC Proms auftritt. Zu den jüngsten Höhepunkten seiner Karriere gehören Dirigate von *Die tote Stadt* an der English National Opera, *La bohème* am Opernhaus Zürich und *Così fan tutte* beim Grange Festival in der englischen Grafschaft Hampshire. Er trat als Dirigent renommierter Orchester auf, darunter das Cleveland Orchestra, das Chicago Symphony Orchestra, die Münchner Philharmoniker, das Orchestre National de France, die Wiener Symphoniker und das BBC Symphony Orchestra, das er für eine konzertante Version von *Herzog Blaubarts Burg* im Barbican Centre dirigierte. Eine Tournee zusammen mit Mikhail Pletnev ermöglichte ihm sein Debüt in New York mit einem Konzert im Lincoln Center. In der Saison 2023/24 bestreitet er mit der Staatskapelle Weimar die ungarische Erstaufführung von Liszts Opernfragment *Sardanapalo* und kehrt zum Dallas Symphony Orchestra sowie an das MusikTheater an der Wien für eine Neuinszenierung von Charles Gounods *Roméo et Juliette* zurück. Anlässlich der Wiedereröffnung des Bristol Beacon dirigierte er die Uraufführung von Mark-Anthony Turnages *Beacons* sowie Krzysztof Pendereckis *Polskie Requiem* zur Eröffnung des Muzeum Historii Polski in Warschau. Kirill Karabits ist sehr aktiv im Opernbereich und hat unter anderem mit der Deutschen Oper, dem Glyndebourne Festival (*La bohème*, *Evgenij Onegin*) und der Staatsoper Hamburg (*Madama Butterfly*) zusammengearbeitet. Von 2016 bis 2019 war er Generalmusikdirektor des Deutschen Nationaltheaters Weimar, wo er *Die Meistersinger von Nürnberg* und *Tannhäuser* sowie den Zyklus der Mozart/da Ponte-Opern dirigierte.

Als künstlerischer Leiter des I, CULTURE Orchestra führte er das Orchester 2015 auf eine Europatournee mit Lisa Batiashvili als Solistin und 2018 auf eine Sommerfestivaltournee, mit Stationen unter anderem im Concertgebouw Amsterdam und beim Festival Radio France Occitanie Montpellier. 2012 und 2014 war er der Dirigent des Finales des BBC Young Musician of the Year Award, wobei er mit der Royal Northern Sinfonia und dem BBC Scottish Symphony Orchestra zusammenarbeitete. Außerdem leitete er das National Youth Orchestra of Great Britain. Kirill Karabits wurde 2013 bei den Royal Philharmonic Society Music Awards zum «Conductor of the Year» ernannt.

Quatuor Ébène

FR Au cours des deux dernières décennies, le Quatuor Ébène a posé de nouveaux jalons en faisant entendre à nouveau un répertoire connu et en recherchant et nécessitant l'échange avec le public. Après des études avec le Quatuor Ysaÿe à Paris ainsi qu'après de Gábor Takács, d'Eberhard Feltz et de György Kurtág, le succès sans précédent lors du Concours de l'ARD 2004 a initié la montée en puissance du quatuor, donnant lieu à de nombreux autres prix et récompenses. En 2005, il a reçu le prix Belmont de la Fondation Forberg-Schneider, en 2007 il a été lauréat du Fonds Borletti-Buitoni, et en 2019 il a été le premier ensemble constitué honoré par le Frankfurter Musikpreis. Outre le répertoire traditionnel, le quatuor se plonge également dans d'autres styles. Ce qui a commencé en 1999 comme une distraction dans les salles de répétition de l'université – improvisant sur des standards de jazz et des chansons pop – est devenu une marque de fabrique du Quatuor Ébène. À ce jour, le quatuor a publié trois albums dans ces genres, «Fiction» (2010), «Brésil» (2014) et «Eternal Stories» (2017). Il présentera en juin 2024 son nouveau projet Waves, avec l'artiste électroacoustique Xavier Tribolet, sur les scènes européennes. Les albums du quatuor, consacrés à Bartók, Beethoven, Debussy, Haydn, Fauré et aux frère et sœur Mendelssohn, ont reçu de nombreuses récompenses, décernées notamment par *Gramophone*,



A L L

Y O U

06.10.2023 > 14.07.2024

C A N

E A T

**Humans
and their food**





BERNARD-MASSARD

BERNARD-MASSARD.LU

LE TOUR DU MONDE EN 900 VINS



WINE E-SHOP

le *BBC Music Magazine* et le Midem. En 2015 et 2016, les musiciens se sont consacrés au thème du lied. Ils ont participé à l'album «Green (Mélodies françaises)» de Philippe Jaroussky et ont sorti un album Schubert avec Matthias Goerne (arrangements pour quatuor à cordes, baryton et contrebasse de Raphaël Merlin) et le quintette à deux violoncelles de Schubert avec Gautier Capuçon. Aux côtés d'Antoine Tamestit, le Quatuor Ébène a enregistré les quintettes à cordes de Mozart KV 515 et KV 516, parus début 2023 et récompensé par le Choc *Classica*, le Diapason d'Or et le Gramophone of the month. Entre mai 2019 et janvier 2020, le quatuor a enregistré les 16 quatuors à cordes de Beethoven sur six continents dans le cadre d'un projet d'envergure mondiale. Avec cet enregistrement intégral, les quatre musiciens ont également célébré leur 20^e anniversaire sur scène, couronné par des représentations du cycle complet de quatuors à cordes dans les grandes salles d'Europe. Des invitations du Carnegie Hall de New York, du Festival de Verbier et du Konzerthaus de Vienne étaient également au programme. En janvier 2021, le quatuor a été chargé par la Hochschule für Musik und Theater München de créer une classe de quatuor à cordes dans le cadre de la nouvelle Quatuor Ébène Academy. Depuis la saison dernière, le quatuor partage un cycle commun avec le Belcea Quartet au Konzerthaus de Vienne. Artiste en résidence à la Philharmonie Luxembourg cette saison, l'ensemble est également quatuor en résidence à Radio France. D'autres temps forts de la saison sont entre autres les tournées au Festival de Salzbourg, à la Philharmonie de Berlin, au Megaron d'Athènes, au Wigmore Hall de Londres et au Carnegie Hall. Pierre Colombet joue sur deux violons: un violon Antonio Stradivarius de 1717, le «Piatti», et un violon de Matteo Goffriller de 1736 ainsi qu'un archet de Charles Tourte (Paris, 19^e siècle). Gabriel Le Magadure joue sur deux violons: l'«ex-Baron Rothschild Peter Guarneri of Venice» et un violon avec une étiquette de Guarneri de 1740 environ, et un archet de Dominique Pecatte (de 1845 environ) Marie Chilleme joue sur deux altos: un alto Antonio Stradivarius de 1734, le «Gibson», et un alto de Marcellus Hollmayr, Füssen (1625). Le Quatuor Ébène a joué pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg en octobre.

Quatuor Ébène
photo: Julien Mignot





Quatuor Ébène

DE In den letzten zwei Jahrzehnten hat das Quatuor Ébène neue Maßstäbe gesetzt, indem es über Perfektion bekanntes Repertoire neu hörbar macht und aus innerer Notwendigkeit heraus den Austausch mit dem Publikum sucht. Nach Studien beim Quatuor Ysaÿe in Paris sowie bei Gábor Takács, Eberhard Feltz und György Kurtág folgte ein beispielloser Sieg beim ARD Musikwettbewerb 2004. Damit begann der Aufstieg des Quatuor Ébène, der zahlreiche weitere Preise und Auszeichnungen mit sich brachte. So wurde das Quartett z. B. 2005 mit dem Belmont-Preis der Forberg-Schneider-Stiftung ausgezeichnet, war 2007 Preisträger des Borletti-Buitoni Trusts und wurde 2019, als erstes Ensemble, mit dem Preis der Frankfurter Musikmesse geehrt. Neben dem traditionellen Repertoire taucht das Quartett auch immer wieder in andere Stile ein. Was 1999 als Zerstreungsübung vierer junger Musiker in den Proberäumen der Universität begann – Improvisieren über Jazz-Standards und Pop-Songs – wurde zu einem Markenzeichen des Quatuor Ébène. Bis heute hat das Quartett in diesen Genres drei Alben veröffentlicht, «Fiction» (2010), «Brazil» (2014) und «Eternal Stories» (2017). Im Juni 2024 wird das Ensemble mit dem Klangkünstler Xavier Tribolet unter dem Titel «Waves» ein neues Projekt dieser Art auf die Bühnen Europas bringen. Die Alben des Quatuor Ébène mit Aufnahmen von Bartók, Beethoven, Debussy, Haydn, Fauré und der Geschwister Mendelssohn wurden mehrfach ausgezeichnet, u. a. mit dem Gramophone, BBC Music Magazine und dem Midem Classic Award. 2015 und 2016 haben sich die Musiker besonders dem Thema «Lied» gewidmet. So wirkten sie an Philippe Jarousskys Album «Green (Mélodies françaises)» mit und veröffentlichten ein Schubert-Album mit Matthias Goerne (Arrangements für Streichquartett, Bariton und Kontrabass von Raphaël Merlin) und dem Schubert-Streichquintett mit Gautier Capuçon. Zusammen mit Antoine Tamestit hat das Quatuor Ébène Mozarts *Streichquintette KV 515 und 516* eingespielt, die im Frühjahr 2023 erschienen sind. Das Album wurde mit Preisen wie dem Choc *Classica*, Diapason d'Or und Gramophone of

the month ausgezeichnet. Allen voran steht die Einspielung der 16 Streichquartette Beethovens. Zwischen Mai 2019 und Januar 2020 nahm das Quartett diese in einem weltumspannenden Projekt auf sechs Kontinenten auf. Mit dieser Gesamteinspielung feierten die vier Franzosen zugleich ihr 20. Bühnenjubiläum, das sie mit Aufführungen des kompletten Streichquartettzyklus in den großen Sälen Europas begingen. Auch Einladungen aus der Carnegie Hall New York, vom Verbier Festival und dem Wiener Konzerthaus standen auf der Agenda. Im Januar 2021 wurde das Quartett von der Hochschule für Musik und Theater München beauftragt im Rahmen der neugegründeten Quatuor Ébène Academy eine Streichquartett-Klasse aufzubauen. Seit der letzten Saison bestreitet das Quartett gemeinsam mit dem Belcea Quartet einen gemeinsamen Zyklus im Wiener Konzerthaus. In dieser Spielzeit ist das Quartett Residenzensemble sowohl in der Philharmonie Luxembourg als auch bei Radio France. Weitere Höhepunkte der Saison sind Gastspiele bei den Salzburger Festspielen, in der Berliner Philharmonie, im Megaron Athen, der Wigmore Hall London und der Carnegie Hall. Pierre Colombet spielt zwei Violinen: eine Violine von Antonio Stradivari aus dem Jahr 1717, die «Piatti», und eine Geige von Matteo Goffriller aus dem Jahr 1736, sowie einen Bogen von Charles Tourte (Paris, 19. Jahrhundert). Gabriel Le Magadure spielt zwei Violinen: die «ex-Baron Rothschild Peter Guarneri of Venice» und eine Violine aus der Zeit um 1740 mit einem Guarneri-Etikett. Er spielt einen Bogen von Dominique Pecatte (ca. 1845). Marie Chilleme spielt zwei Bratschen: eine Stradivari von 1734, die «Gibson», und eine Bratsche von Marcellus Hollmayr, Füssen (1625). In der Philharmonie Luxembourg ist das Quatuor Ébène zuletzt im Oktober aufgetreten.

Artist in residence

Quatuor Ébène

Prochain concert
Nächstes Konzert
Next concert

22.05.24

Mercredi / Mittwoch / Wednesday

«Ébène + Belcea = Octet»

Quatuor Ébène
Belcea Quartet

Mendelssohn Bartholdy: *Oktett op. 20*
Enescu: *Octuor pour cordes op. 7*

19:30

80' + entracte

Grand Auditorium

“ATTENTIFS À NOS INSTITUTIONS CULTURELLES.”

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à les soutenir, afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

Et pourquoi pas,
tout en musique...

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**

www.banquedeluxembourg.com/rse

Certified



Corporation

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

«Wayne Marshall: Jazz & The City»

19.04.24

Vendredi / Freitag / Friday

Luxembourg Philharmonic

Wayne Marshall direction, piano

Gershwin: *Rhapsody in Blue*

Bernstein: *Symphonic Suite from On the Waterfront*

Ellington: *Harlem*

Zygel: *La Ville*

Gershwin: *An American in Paris*

Philharmonic Perspectives

19:30

90' + entractes + surprise musicale

Grand Auditorium

Tickets: 25 / 40 / 55 € / **Phil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu


Follow us on social media:

 facebook.com/philharmonie

 instagram.com/philharmonie_lux

 youtube.com/philharmonielux

 twitter.com/philharmonielux

 lu.linkedin.com/company/philharmonie-luxembourg

 tiktok.com/@philharmonie_lux

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2023

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

Responsable de la publication Stephan Gehmacher

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Dr. Christoph Gaiser,

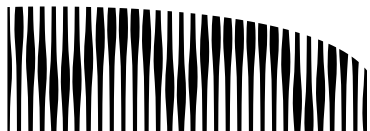
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz